

Homélie du cinquième dimanche de Pâques

*Livre des Actes et des Apôtres (6, 1-17), Première lettre de Saint de Pierre apôtre (2, 4-9),
Evangile selon Saint Jean (14, 1-12).*

« Que votre coeur ne soit pas bouleversé ! »

Frères et Sœurs

Bien-aimés,

Que le Seigneur soit toujours avec vous !

Tiré de l'Évangile selon Saint Jean, le texte que nous venons de proclamer, est l'un des discours d'adieu de Jésus. Dans le texte, Jésus s'adresse à ses amis qui ont peur de la perdre ; des amis qui sont bouleversés de son départ. Et Jésus les console en leur disant : « *Que votre coeur ne soit pas bouleversé. Vous croyez en Dieu croyez aussi en moi.* »

Regardons-nous ! Nous aussi, on a peur de l'avenir et on est troublé. Il y a ici des jeunes qui passent le BAC dans un mois ; des parents épuisés ; des grands-parents malades ; des gens au chômage ; des familles qui ne se parlent plus ; le deuil qui frappe ; des couples qui se disputent ; des veuves abandonnées à leur triste sort ; des enfants qui ne téléphonent plus ; des célibataires qui ruminent tout doucement : À quoi bon faire des projets ; des gens qui croient forts et d'autres qui doutent. Jésus nous dit à tous, ce matin : « *Que votre coeur ne soit pas bouleversé !* »

Quand tout va mal, notre coeur se recroqueville. On ne voit que le mur. La première chose que Jésus fait, c'est nous donner de l'espace. Il ouvre grandement les fenêtres et dit : Regardez, dans la maison de mon Père il y a de nombreuses demeures. Ici chez mon Père, il y a de la place. De la place pour ton père ou ta mère Alzheimer qui ne te reconnaît plus, de la place pour ton frère ou ta soeur, voire ton fils ou ta fille qui souffre du cancer ; de la place pour ton fils ou ta fille qui a quitté l'église, qui ne t'écoute plus et ne veut même pas te sentir ; de la place pour toi qui as honte de ta vie, qui te dis : le paradis, c'est pas pour moi. La maison du Père n'est pas un studio réservé aux saints. C'est une cité. Et Jésus part nous préparer une place. La place est réservé à ton nom. C'est ça qui calme un coeur bouleversé : savoir qu'on va quelque part, qu'on finit à la « Maison du Père ». Nous sommes fait pour la joie du Ciel et seule une voie peut nous y mener : celle de Jésus en qui nous devons sans cesse nous confier.

Quel est le chemin qui mène vers la Maison du Père ? Jésus affirme : Pour aller où je m'en vais (la Maison du Père, la joie du Ciel), vous savez le chemin. Thomas lui demande : « *Seigneur nous ne savons même pas où tu vas ; comment pourrions-nous savoir le chemin ?* » Jésus lui répond : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » La réponse de Jésus est déroutante. Il ne montre pas un chemin et ne donne pas un GPS. Il se donne Lui-même. Il ne dit pas « Voici la carte ». Il dit simplement : « Je suis le Chemin ; je suis la carte. Accroche-toi à moi ».

Être Chrétien, ce n'est pas avoir toutes les réponses. C'est faire confiance à « Quelqu'un » quand on n'a pas le plan. « *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi* ». Le Chemin, ici, ce n'est pas une autoroute sans bouchons. C'est Lui, Jésus, à pied, avec nous dans nos bouchons. La Vérité, ce n'est une idée, c'est Lui : Jésus en personne, quand tout sonne faux autour de nous. La Vie, ce n'est pas après la mort, c'est Lui, Jésus, maintenant, qui se révèle à nous quand on est à terre.

« *Celui qui croit en moi fera les mêmes œuvres que moi. Il en fera de plus grandes...* » Là, on peut dire que Jésus exagère. Faire plus grandes œuvres que Lui ? On n'arrive même pas à se lever pour la messe dominicale, voire matinale dans la semaine. Mais regardez-bien. Jésus ne dit pas : « Vous ferez des miracles plus spectaculaires ». Il dit : « De plus grandes œuvres ». Pourquoi de plus grandes œuvres ? Parce que Lui, Jésus, était limité à la Palestine pendant 3 ans. Nous, on est plus de 2,4 milliards de baptisés, sur toute la terre, pendant 2000 ans. Et donc comprends ceci : Chaque fois que tu consoles un ami ou un collègue en pleurs, que tu pardonnes alors que tu as raison, que tu partages ton pain, que tu visites un malade, que tu éduques un enfant dans l'espérance, tu continues les œuvres de Jésus. Et à l'échelle du monde, ça fait « plus grand ».

Parlant longuement du Père, Philippe avide de connaître ce Père très bon lui dit : « *Seigneur montre-nous le Père et cela nous suffit.* » Jésus répond : « *Celui qui m'as vu a vu le Père.* » Aujourd'hui, c'est à nous de jouer. Les gens qui cherchent Dieu doivent pouvoir dire en nous regardant : « Si c'est ça, le Christ, alors j'ai vu le Père ».

C'est sur ce point que Saint Pierre Apôtre rejoint Jésus dont nous venons d'entendre l'enseignement. Pierre nous lance des mots qui claquent : « Pierres vivantes, race choisie, sacerdoce royal, nation sainte. » On peut se regarder et se demander : Il parle de qui là ? De moi ? Avec mes dettes, mes factures EDF, mon diabète, mon divorce, mes doutes ? etc. Oui ! Toi. Nous. L'Église. Et si on comprend mal ces mots, on tombe dans deux pièges opposés : l'orgueil spirituel ou le complexe d'infériorité.

Pour se faire, Pierre nous donne le remède. Il dit : « *Approchez-vous de Lui : Il est la pierre vivante, rejetée des hommes, mais choisie par Dieu.* » Tout commence là. Avant d'être « des pierres vivantes », il y a « La Pierre Vivante » : Le Christ. Regardez-bien : Il est rejeté des hommes, des puissants, des bien-pensants, des religieux de son temps. Rejeté parce qu'Il ne rentre pas dans leurs cases, dans leurs jeux. Le Psaume 1 nous dit : « *Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit.* » (Ps 1, 1-2). Rejeté sur la croix, mais choisi par Dieu car il en connaît la valeur. C'est le renversement total. Ce que le monde jette, Dieu le choisit comme fondation. Alors, toi qui te sens rejeté : au travail car tu es trop croyant, en famille parce que tu es divorcé, dans l'Église parce que tu ne coches pas les cases ... laisse-moi te dire : Approche-toi de Jésus. Si tu es rejeté, tu es en bonne compagnie : celle du Christ. Et Dieu ne bâtit que sur ce qu'il a choisi. L'orgueil spirituel commence quand on oublie ça. Quand on croit qu'on est choisi parce qu'on connaît la musique et qu'on chante bien, qu'on est intelligent et qu'on sait lire, qu'on est bon, beau, fort. Non. On est choisi parce que Dieu est bon. Point.

« *Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction* » Dieu ne veut pas un musée de statues parfaites. Il veut une maison vivante. Et une maison, ça se construit avec des pierres différentes. Il y a ici des pierres d'angles : les anciens, qui portent la paroisse depuis 25 ans, 50 ans, 60 ans. Il y a des pierres de fondation : vous parents, qui tenez dans le secret ; des pierres toutes ébréchées : toi qui sort de prison, toi qui te relève d'une dépression ; il y a des petites pierres : les enfants du catéchisme. Une pierre toute seule, ça ne fait pas une maison. Une pierre qui se prend pour toute la maison, ça écrase les autres. C'est ça l'orgueil spirituel. Saint Pierre nous remet à notre place : tu es une pierre, pas LE ROCHER. Le rocher, c'est le Christ. Toi tu es une pierre, utile, nécessaire, mais ajoutée aux autres. Tu ne choisis pas ta place. C'est le Maître d'œuvre qui t'ajuste, afin que vous annonciez les merveilles de Dieu. Voilà la mission. On n'est pas pierre vivante pour faire joli. On est « pierre vivante » pour que quelqu'un, en butant sur nous, rencontre le Christ.

Et donc pour les découragés : Touche le mur de l'église en sortant. Dis : « Seigneur, je suis une pierre moche, mais je suis Ta pierre. Utilise moi. » Tu vaux parce que le Maçon Jésus t'a choisi. Pour les tentés d'orgueil : Regarde ton voisin de banc ou de siège. Dis-toi : « Sans lui, la maison est incomplète. Sans moi aussi. » On ne construit qu'ensemble. Demande pardon si tu as méprisé une « pierre » de la communauté.

Chers Frères et Sœurs, nous ne sommes pas au musée. Nous sommes sur le chantier, le chantier de Dieu. Et le Maître d'œuvre est bon : Il ne jette aucune pierre. Même ébréchée, Il ajuste. Laissons-Le bâtir. Et le monde verra non pas une nos belles façades, mais Ses Merveilles. Amen !

Père Roger, le 03.05.26